

Planète sans visa

Une autre façon de voir la même chose

L'émotion doit-elle conduire le monde (à propos du Loup) ?

Publié le 7 novembre 2014

C'est le délire. Je l'avais prévu, mais j'en reste cloué sur place, et bientôt sur la porte de grange de tous les tueurs de France et de Navarre. Notre pays se rejoue une scène déjà maintes et maintes fois montée : la mort du Loup. Tel maire de la Meuse ([ici](#)) offre 2 000 euros pour la capture d'un loup. Telle FDSEA - la structure départementale du syndic(at) de faillite appelé FNSEA - propose 1 000 euros à qui butera une *malbête* sur le territoire historique du Gévaudan ([ici](#)). Tel Laurent Wauquiez - insupportable roitelet du Puy-en-Velay, inqualifiable freluquet - piétine le droit européen ([ici](#)) sans s'attirer la moindre critique, osant même ces mots : « *On n'acceptera pas que les bobos parisiens nous expliquent comment on doit vivre chez nous. Il y a eu des assouplissements pour l'abattage du loup mais ce n'est pas à la hauteur. Il continue de se développer. On demande une évolution de la réglementation européenne. A nos territoires de fixer les règles en la matière.* »

Un si gentil voyage de presse

Le Loup est une nouvelle fois menacé de mort. Présent pendant des centaines de milliers d'années dans ce territoire présomptueusement appelé la France, il n'y aurait plus sa place. Qui le dit ? La droite rance, certes oui, de laquelle il n'y a jamais rien eu à attendre. Mais aussi - à quoi bon se taire ? - la plus grande partie de la gauche. Celle du pouvoir, bien entendu, qui ne cesse de mentir et de se ridiculiser, Ségolène Royal en tête ([ici](#)). Mais aussi l'essentiel de cette gauche dite altermondialiste, environnementaliste et le plus souvent sympathique. Je range dans cette catégorie un peu fourre-tout des gens comme José Bové ou encore la Confédération paysanne. Je précise : environnementaliste, et donc nullement écologiste.

La Confédération paysanne, très remontée contre le Loup, a organisé en septembre un voyage de presse auprès de certains de ses membres, éleveurs de brebis des Alpes ou des pré-Alpes. J'ai noté, mais cela n'a rien d'exhaustif, des articles dans Libération ([ici](#)) ou encore Politis (Voir l'article au bas de la page). Je connais les deux auteurs et j'entretiens avec Patrick Piro, de Politis, des relations espacées, mais très amicales. Ce n'est pas trahir un secret qu'ils sont tous deux des « altermondialistes ». Mais tous deux insistent pourtant sur l'impossibilité d'une coexistence entre pastoralisme et grands prédateurs, en l'occurrence le Loup. J'ajoute que j'ai perdu, irrémédiablement je crois, le lien d'amitié établi il y a une

dizaine d'années avec une journaliste de radio bien connue des milieux alters. Jusqu'ici, elle avait toujours soutenu et défendu mon travail. Et puis, tout soudain, plus un mot. Mon dernier livre, pourtant au centre de ses préoccupations ? Silence total, silence de mort.

Coincé au fin fond de la vallée

Je n'ai pas de certitude, mais par recoupements, et grâce à des amis communs, il m'est revenu que mes prises de position en faveur du Loup ([ici](#)) lui restaient en travers de la gorge, elle qui est liée au monde des éleveurs. J'aurais aimé une explication, mais je ne l'ai pas eue. Est-ce que je regrette ? Son attitude, certainement, mais pas la mienne. Que non. J'ai pris une position mûrement réfléchie, et je ne vois pas que je puisse en changer de sitôt. Avant de dire un mot sur le fond, une anecdote. Il y a une dizaine d'années, j'étais en reportage dans les Pyrénées pour le magazine *Terre Sauvage*. Le sujet ? L'Ours, autre magnifique mal-aimé. La Confédération paysanne - déjà - était très majoritairement contre. Dans l'Ariège, où je me trouvais, il n'y avait qu'une poignée de valeureux, plaidant pour une « cohabitation pastorale ». Je me devais d'aller interroger ceux qui refusaient dans les alpages la présence du *Moussu*, ce Monsieur-Ours, comme il a été si longtemps appelé dans les hautes vallées.

Un samedi après-midi, je téléphonai à un éleveur de brebis installé au-dessus d'Ax-les-Thermes, membre de la Confédération paysanne, néo-rural ainsi qu'on désigne ces anciens jeunes venus des villes après le grand ébranlement de 68. Nous prîmes rendez-vous chez lui pour le lendemain dimanche, au matin, et j'arrivai tranquillement, ravi par la beauté des lieux, oubliés au fin fond d'une vallée perdue. J'arrêtai ma voiture, l'éleveur vint m'accueillir, mais sans me dire qu'à l'intérieur, il y avait un comité d'accueil, et quel ! Une dizaine d'éleveurs avait fait le déplacement, et je dois dire qu'ils étaient très énervés, énervés contre moi. J'avoue que je ne compris pas, mais comme j'ai connu divers moments de haute tension dans ma vie, je compris vite qu'un mot de travers pouvait faire valser les tables et le journaliste que j'étais. Je commençai donc un discours « diplomatique », sans voir tout d'abord que le maître de maison se rapprochait d'une table portant un fax, car on était encore à l'heure du fax.

Qui veut donc d'un pacte national ?

Je continuai à parler, étalant mon empathie et ma compassion pour le sort des éleveurs et le malheur des brebis éviscérées, et ce n'était au fond pas difficile, car je ne jouais pas. J'étais sincère. Mais j'entendis tout à coup, dans la pièce, à haute voix, les premières lignes d'une chronique que je reconnus aussitôt. Malédiction ! Le fax avait chauffé et fait atterrir chez mon éleveur la copie de ce texte, paru deux ou trois ans avant, dans lequel je moquais ouvertement la Confédération paysanne et son refus de défendre les ours et les loups. Aïe ! Aïe, aïe, aïe ! Pour être franc, je me vis assez mal barré. Je m'en sortis je ne sais plus comment, mais je me revois

commenter des photos de brebis éventrées en promettant d'en parler dès le début de mon reportage.

Et je le fis, car je suis et demeure SENSIBLE à la souffrance réelle que peuvent avoir des éleveurs dont les troupeaux sont régulièrement visités par des loups ou des ours. Ce n'est pas un rôle de composition. Il faut tenir compte de cette dimension psychologique si pesante, et ouvrir une discussion de longue durée, conduisant, ainsi que je j'ai écrit tant de fois, à un pacte national entre la société et les éleveurs. Si la première veut vraiment - et il faudra bien le prouver - des loups et des ours, alors elle doit trouver les mots et moyens pour montrer sa sincérité aux seconds.

Le degré zéro de la réflexion

Même si nous en arrivons là un jour, cela n'effacera pas la peine, le découragement, la colère de cette (petite) fraction des éleveurs qui aiment réellement la montagne, la campagne, leurs bêtes. Et c'est à ce moment-là que je me désigne à mon tour comme une cible, car voici : l'émotion n'est heureusement pas tout. Je comprends ainsi celui qui a envie de buter le salopard qui a tué son épouse ou violé son gosse. Et je comprendrais même celui qui passerait à l'acte. Mais par chance, la société s'interpose par la loi, et refuse la peine de mort. Il en va de même pour toutes les questions, aussi dérangeantes soient-elles. Prétendre régler le sort du sauvage - je parle du vrai sauvage, celui qui dérange les activités humaines - en s'appuyant sur la seule émotion de quelques acteurs en effet victimes, c'est le degré zéro de la politique.

Il est effarant que des supposés altermondialistes veuillent fonder un point de vue général sur des phénomènes de cette nature. Au passage, il est marquant de voir l'union nationale réalisée sur le dos de la Bête. Si les esprits fonctionnaient normalement, il est certain qu'un José Bové et tant d'autres s'interrogeraient davantage sur cette quasi-unanimité, qui relie les plus obtus de nos contemporains - ceux par exemple qui ont tabassé à Nantes de pauvres ragondins ([ici](#)) et ceux qui affirment vouloir régler les si graves problèmes de l'humanité.

Le spectre de notre mort

C'est finalement simple : j'affirme qu'il existe en la matière un principe supérieur, dans le cadre duquel tout doit être pensé. Et ce principe, c'est celui de la biodiversité. J'en ai tant marre, des proclamations, des conférences et des larmes de crocodile. Mais tant ! Nous vivons la sixième crise d'extinction des espèces dans l'histoire de la vie sur Terre, qui a commencé voici 4,6 milliards d'années, d'après ce qu'on peut en savoir. La crise précédente, il y a 65 millions d'années, a emporté les dinosaures et des milliers d'autres espèces. Peut-être celle-ci, directement reliée aux activités humaines, sera-t-elle pire. Un tel événement, pratiquement inconcevable, devrait être à l'arrière-plan de la totalité des décisions publiques. Il devrait évidemment obliger tous les éradicateurs du Loup à repenser leurs folles

entreprises, et à les remiser. Au lieu de quoi l'on assiste à une frénétique danse du scalp autour d'une poignée d'animaux miraculeusement revenus chez nous.

Ce retour pourrait être vu comme un cadeau des cieux. Sur le papier au moins, il nous offre la liberté de nous comporter d'une façon moins barbare que nos ancêtres. Tout au contraire, il libère chez les humains de droite et de gauche le même fond angoissant, qui n'est autre que la détestation de la vraie nature et du vrai sauvage. Hypocrites de tout bord, arrêtez vos faux-semblants. Puisque vous refusez la présence de 300 animaux dans un pays qui regorge de chevreuils, de chamois, de cerfs, de sangliers et de marcassins, osez aller jusqu'au bout. Il faut en appeler à la mort des éléphants, qui détruisent tant de cultures précieuses pour les paysans pauvres d'Afrique. Et à celle du tigre. Et à celle de ces requins qui croquent parfois une jambe de surfer. Et à celle des innombrables animaux qui ne demandent qu'à vivre, quand nous préférons les savoir dans la cire ou la paille, au Muséum.

Ennemis du Loup, de l'Ours, du Lynx, pourquoi ne pas avouer ? Vous nous préparez un monde où les hommes seront seuls présents, seuls survivants, juste avant qu'ils ne se jettent les uns sur les autres. Ennemis du sauvage, vous incarnez notre mort à tous.

—Le papier de Patrick Piro dans Politis

Par Patrick Piro - 18 septembre 2014

Ils vivent avec l'angoisse du loup

Alors que l'animal gagne de nouveaux territoires, la multiplication des attaques sur les troupeaux rend impossible sa cohabitation avec le pastoralisme, juge la Confédération paysanne.

Elle a mis un peu de temps à parler de son cas, comme si elle doutait de sa légitimité. Ses collègues éleveurs, autour de la table, possèdent à peine quelques centaines de brebis – « et en bio, bien sûr ! ». Son troupeau a culminé à 2 500 bêtes, « et nous achetons le fourrage sur le marché conventionnel ». Membre de la Confédération paysanne, Claire Giordan a accepté de témoigner, lors d'un voyage de presse organisé dans les Alpes par le syndicat, afin d'explicitier son hostilité envers la présence du loup dans les zones de pâturage. Fille d'éleveur transhumant, la jeune femme de 31 ans est installée avec son mari dans la vallée de la Roya, en zone « cœur » du parc national du Mercantour (Alpes-Maritimes).

Le loup a toujours empoisonné sa vie professionnelle. Éradiqué de France dans les années 1930, l'animal y est réapparu au début des années 1990, dans le Mercantour, via l'Italie. Cet été, Claire Giordan et son mari ont encore connu quatre attaques. Chaque fois, ce sont plusieurs brebis blessées ou tuées, sauf s'ils parviennent à effaroucher les prédateurs. « On se lève jusqu'à six fois la nuit, dès que l'on perçoit des mouvements suspects dans le troupeau. On voit des traces presque tous les jours. On déjeune, on dîne, on vit "loup". Nous passons notre temps au cul du troupeau, à compter les bêtes, c'est obsessionnel... » Son mari passe tout son temps sur

l'exploitation. La bergerie, à une heure de piste, est désormais clôturée, fenêtres fermées même en été. « On a peur que le loup saute à l'intérieur. Car il suffit de s'absenter une demi-heure... Mon mari a le fusil en permanence. » Il y a quelques semaines, un voisin a connu un petit relâchement à l'heure du regroupement des bêtes. Quelques-unes sont restées à l'extérieur de la clôture : 98 brebis tuées.

Alain Barban, berger depuis vingt-cinq ans dans les Hautes-Alpes, est estomaqué par le témoignage de la jeune femme. « Qui accepterait aujourd'hui de telles conditions de travail ? C'est une régression sociale. Et vous arrivez à en "sulfater" ? » Oui, souffle-t-elle à voix basse. Pas de noms ni de chiffres : les tirs sont interdits en zone cœur des parcs nationaux. Mais cette réalité est connue jusqu'au sommet de l'administration. Laurent Pinatel, porte-parole de Confédération paysanne, fait état d'une rencontre avec Stéphane Le Foll, le 30 juin. « "On sait qu'il s'en braconne, et ce n'est pas plus mal", nous a dit le ministre de l'Agriculture. »

Des agressions en hausse

Qualifié de « conquérant », le loup, réapparu en France il y a deux décennies, est aujourd'hui présent de manière permanente ou occasionnelle dans près de 30 départements, principalement dans les zones montagneuses (Alpes, Jura, Vosges, Massif central). Estimée à 300 individus, sa population est en croissance de 20 % par an. L'espèce reste cependant classée parmi les « vulnérables », strictement protégée dans l'Union européenne par la Convention de Berne (1979) et la directive Habitat. Des dérogations sont cependant possibles en cas de dégâts importants sur les élevages. Ainsi la France a-t-elle autorisé, pour 2014, l'abattage de 24 à 36 loups : le bilan officiel des victimes, qui constatait une quasi-stabilisation l'an dernier, est reparti à la hausse en 2014, avec 4 900 animaux d'élevages tués fin août contre 4 000 un an plus tôt. La France consacre près de 10 millions d'euros par an aux mesures de protection des éleveurs.

Alain Barban, lui, vient de connaître son baptême du loup avec trois attaques en cinq jours début juillet. Il garde 1 500 moutons sur les alpages de la Lavigne, dans le Valgaudemar, en zone cœur du parc national des Écrins, pour le compte d'un groupement pastoral. Bilan : 22 brebis tuées et 19 disparues. Un berger voisin a relevé 120 bêtes tuées : affolées par une attaque, elles ont chuté au pied d'une barre rocheuse. S'agissait-il de loups isolés ou d'une meute en quête d'installation et susceptible de harceler le troupeau des mois durant ? Après constat de l'Office national de la chasse et de la faune sauvage (ONCFS), Alain Barban a eu droit, outre une indemnisation, à l'affectation d'un aide-berger. « Le plus dur, c'est de ne pas savoir si le loup est parti. Alors il faut rester vigilant... » Pour la première fois depuis septembre, les deux hommes ont pourtant laissé le troupeau pour descendre présenter leur témoignage au refuge du Clot. Alain Barban reste pondéré. « Je pense qu'il sera impossible de se débarrasser du loup, il faudra accepter un peu de casse de temps à autre. Mais il faut remettre des bergers auprès des troupeaux. »

La première mesure consiste à regrouper les moutons chaque nuit au sein d'un parc monté avec quelques centaines de mètres de filets mis sous tension électrique. Mais, dans son alpage, exigu comme c'est fréquent à ces hauteurs, impossible de créer un « couchage » unique pour les bêtes. Combien de bergers de plus faudrait-il ? Même la présence de patous, chiens massifs dressés pour affronter les loups, ne réduirait guère cette vulnérabilité. Quant aux battues d'effarouchement, dont celle qui a soulevé un tollé début juillet chez les écologistes pour avoir été menée en zone cœur du parc [1], elles font sourire sur place : « On ne fait que déplacer le problème chez les voisins. » Idem pour la possibilité « expérimentale » de tirer les loups lors de battues de chasse classiques, octroyée par un arrêté ministériel d'août. « Quand on voit le taux d'échec des battues spécifiquement organisées pour “prélever” des individus... »

La vie se complique encore plus pour les éleveurs qui gardent eux-mêmes leurs bêtes, confrontés à des bouleversements dans leurs pratiques. Alors qu'ils ne montaient visiter leur troupeau qu'une fois par semaine sur l'estive, ce qui leur laissait du temps pour d'autres tâches, ils n'ont d'autre choix que d'opter pour une garde permanente, comme le couple Giordan, ou bien de parquer le troupeau à demeure sur l'exploitation, renonçant aux riches pâturages d'altitude. « Encore faut-il qu'il y ait suffisamment de surface disponible dans les vallées, très sèches en été », commente Julien Bellon, éleveur à la Chapelle-en-Valgaudemar. Ses moutons sont gardés par Amélie Moncombe, qui croise les doigts : pas d'attaques à ce jour. « Je m'y prépare. Le relief de mon alpage permet de regrouper toutes les bêtes la nuit. » Mais à quoi bon, sans patou (son patron est réticent à cause des touristes) et sans parc (la terre, trop grasse, devient vite un borbier où les moutons attrapent le piétin, maladie contagieuse qui les fait boiter) ?

« J'ai tiré, c'était ça ou le RMI »

Autant de dilemmes désormais archivés pour Thomas Vernay. Jeune éleveur de chèvres cachemire à Glandage, commune de 100 habitants dans la vallée de la Vière, sur les hauteurs de la Drôme, il a jeté l'éponge en 2012. Deux ans plus tôt, une meute [2] s'était installée sur les flancs boisés des Bois noirs. À la première attaque, il ramasse 23 carcasses, qu'il faut parfois dénicher dans la forêt, sous 48 heures pour toucher l'indemnisation – notamment la tête quand elle a été séparée du corps, avec la boucle d'identification. « C'est indescriptible. » L'estive est à cinq kilomètres du village, des tours de surveillance sont organisés avec les agents de l'ONCFS. Échec.

« En raison de contraintes de budget, ils partaient à 3 heures du matin. Les loups attaquaient ensuite. On n'a pas droit à la moindre erreur. La pression était si forte qu'on a décidé de redescendre sur l'exploitation. » Parc, clôtures électriques et acquisition de deux chiens bergers d'Anatolie : les dommages régressent. « Mais, en 2012, l'enfer de nouveau... » Car le loup est habile, et son mode opératoire s'est adapté : les meutes affolent le troupeau, qui finit par faire exploser le parc, et c'est l'attaque. Les chiens n'interviennent pas, dressés pour rester dans l'enceinte par

mesure de sécurité pour les promeneurs. Le populaire patou, parfois difficile à contrôler, fait d'ailleurs l'objet de controverse dans le monde ovin. Plusieurs bergers sont sous le coup de plaintes de la part de promeneurs mordus, le chien ayant jugé le troupeau menacé par leur présence. Venu au métier par vocation, Thomas Vernay abandonne, à bout. Il est aujourd'hui animateur national sur le dossier loup à la Confédération paysanne.

« Nous n'étions pas prêts. Nous pensions que le loup s'attaquait aux gros troupeaux des éleveurs industriels des Alpes-Maritimes. J'ai cru possible la cohabitation, je n'y crois plus. » Son voisin, Philippe Faure, résiste encore, passé de 500 à 250 brebis pour mieux gérer les agressions. « J'ai abandonné l'estive, je les rentre toutes les nuits. » Et surtout, il a tiré. Évasif : « J'en ai eu... un certain nombre. La tranquillité est revenue. C'était ça ou le RMI. » Dans la Drôme, en 2013, 80 % des attaques ont eu lieu dans les exploitations même. Dans les Alpes-Maritimes, elles sont toutes intervenues sur des troupeaux respectant les mesures de protection préconisées – parcs de nuit électrifiés, aides-berger, chiens de garde, tirs d'effarouchement, voire de défense (sous condition), etc. « Le bilan est clair, ça ne marche pas, la cohabitation entre le pastoralisme et le loup est impossible », conclut Olivier Bel, éleveur à La Roche-des-Arnauds (Hautes-Alpes) et responsable de la communication sur le loup à la Confédération paysanne.

Le syndicat, longtemps en proie à des divergences internes sur le sujet, a décidé de mener campagne pour réclamer le démantèlement des lois conférant au loup un statut d'espèce menacée en Europe, afin de donner les moyens aux pouvoirs publics de maîtriser réellement son expansion – tirs sans quota (y compris dans les parcs nationaux), piégeage, destruction de meutes, etc. « Et ce n'est pas aux éleveurs de régler le problème, aujourd'hui tenus de se transformer en dresseurs de chien de défense ou de passer le permis de port d'arme. Car enfin, à quoi riment les plans de sauvetage de la filière ovine, dans les conditions actuelles ? Si l'on ne veut plus du pastoralisme en France, qu'on le dise clairement ! D'une certaine façon, le loup sert les intérêts de l'agro-industrie, promotrice de l'élevage hors-sol. »

« Je suis écolo, moi ! »

La Confédération paysanne, partenaire de mouvements sociaux et écologistes sur de nombreux terrains – lutte contre les OGM ou le productivisme, pour la souveraineté alimentaire et l'agroécologie, etc. –, veut tenter de les gagner à la cause du pastoralisme. « Cette pratique a façonné les paysages depuis des siècles, des études ont montré qu'elle contribue à la richesse des espèces vivantes. Pourquoi le loup est-il considéré comme un emblème de la biodiversité ? », interroge Olivier Bel. Des échanges pourraient avoir lieu avec la fédération France nature environnement, moins radicale que d'autres associations naturalistes sur ce brûlant dossier.

Leur « incompréhension » fait bouillir Fanny Métrat, qui a choisi, à 20 ans, « de faire bergère plutôt qu'histoire de l'art ». À 32 ans, elle élève ses moutons à Antraigue-sur-Volane (Ardèche), où elle a connu une première attaque de loups cet été. « Si nous arrêtons, il n'y a plus de pâture dans la commune, nous sommes les derniers. Je

suis fatiguée de me faire traiter d'intégriste par les environnementalistes et par la gauche en général, comme si nous étions des gros bourrins. Car je suis écolo, moi ! Le manque de solidarité, y compris au sein de la Confédération paysanne, c'est ça qui nous fait le plus mal. »

[1] Voir Politis du 24 juillet.

[2] Soit en général sept ou huit loups.

Publié dans [Animaux](#)

Déjà 25 commentaires

1. Samuel le 7 novembre 2014

Merci

2. Marieline le 7 novembre 2014

Il n'y a pas que l'émotion face aux carnages, il y a une fatigue nerveuse très difficile au quotidien pour ces éleveurs, et je veux bien croire que cela les épuise.

On nous dit toujours que les italiens se débrouillent bien avec le loup... Est-ce vrai ? et comment font-ils ???

3. Régis Pasquet le 7 novembre 2014

Salut Fabrice,

L'espèce humaine est présente sur la Terre depuis deux millions d'années environ. Elle a définitivement colonisé la planète à son seul profit. Si l'on veut bien opérer un retour en arrière, l'homme a d'abord été majoritairement un "Etre rural". Chasseur cueilleur puis agriculteur éleveur. Ceux-ci prélevaient sur la nature de quoi se nourrir sans abus. Puis l'homme est devenu majoritairement un "Etre urbain" à mesure que le pétrole à bas coût permettait la mécanisation du travail agricole et le développement du travail en usine. Le passage de "rural" à "urbain" s'est fait sur une très longue période et les deux catégories ont cohabité, en relative harmonie, pendant des siècles. Au sein même des familles. Les comportements des urbains influençaient les choix et les comportements des ruraux. Jusque dans les années cinquante dans notre pays, on ne parlait pas d'atteinte à l'environnement. La sobriété constituait une manière d'être partagée par la plupart d'entre nous et de nos parents. Puis, et c'est récent, est apparue une troisième sorte d'humains coexistant avec les précédentes, celle que l'on peut nommer les "Etres connectés" dotés d'appareils nombreux, reliés au sein de réseaux sociaux et qui a vu ses emplois, y compris intellectuels, remplacés par des robots. Ces individus se

caractérisent aussi par un mode de consommation excessif, prédateur de richesses naturelles et générateur de déchets et de gaspillage. Enfin apparaît une dernière espèce, celle des "Êtres augmentés" auxquels on prévoit une très longue durée de vie sans maladies, de changer les organes et membres défaillants etc... La constante dans cette trajectoire c'est la disparition progressive de la Nature, non seulement dans la réalité (artificialisation des sols, atteinte à la biodiversité) mais également de notre imaginaire. Des études sur les films de Walt Disney l'ont montré. Cette disparition d'abord lente s'est accélérée depuis une trentaine d'années. Au point que les Êtres connectés et augmentés ne considèrent plus la Terre que comme un simple support technique que l'on peut aménager, modeler, artificialiser et sur lequel on peut cultiver en apportant des intrants chimiques. L'usage actuel que l'on fait des sols dont la vie a dans l'ensemble disparu fait penser aux boules de coton humide sur lesquelles lorsque j'étais écolier on faisait germer les graines de haricots, lentilles et pois. Pour terminer je dirai que cette thèse mériterait plus de travail et de documentation mais nous sommes maintenant confrontés à des générations d'humains, en occident pour qui le discours écologiste n'a pas de sens. Ils le comprennent mais ne le ressentent pas.

Une citation qu'un ami m'a envoyé voici quelques jours est je crois bien en situation : " Un jour viendra, et plus tôt qu'on ne pense, où le degré de civilisation se mesurera non à l'emprise sur la nature, mais à la quantité et à la qualité, c'est à dire à l'étendue et à la sauvagerie de la nature qu'elle laissera subsister." Robert Hainard. J'ignore qui il est et je n'ai pas eu le temps de faire encore des recherches. La phrase m'a plu, j'espère seulement qu'elle n'est pas extraite d'une oeuvre dont je pourrai avoir à rougir de l'avoir mise en lumière. Merci du travail formidable que tu nous donnes à lire.

4. [fabrice](#) le 7 novembre 2014

Régis Pasquet,

Un mot sur Hainard : oh non ! il n'y a pas à rougir. C'est - il est mort - l'un de nos plus grands naturalistes d'Europe. Et un artiste d'exception qui a laissé des dessins et des sculptures somptueux. Hainard ? Un long rêve de ce qui aurait dû être.

Merci pour le compliment. Je serai bien menteur si je te disais qu'il ne me touche pas.

Fabrice Nicolino

5. P.P le 7 novembre 2014

C'est le feu orchestré par TOUS les syndicats agricoles à chaque fois que le loup revient sur de nouveaux territoire : c'est la problématique difficile des zones de colonisation où le monde agricole joue l'hystérie à 200% avec les

politicards locaux qui s'engouffrent dans la brèche sans aucune pudeur, dans une indécence sans nom (l'UMP Wauquiez en est un bel exemple, il y en a tant d'autres et tant à gauche en effet !).

Oui c'est autour du pacte qu'il faut travailler et tenir. Oui, tenir.

Merci à toi Fabrice de nous y aider.

Et voici le "Pacte pour le loup en Ardèche" de la FRAPNA 07 :

<http://fr.calameo.com/books/003434472e66e87993614>

Bonne lecture et bonnes réflexions 😊

6. [Un partageux](#) le 8 novembre 2014

Un ami a envoyé la lettre qui suit à Politis au sujet de cet article :

Politis me déçoit sur ce mauvais coup-là. Dans « Ils vivent avec l'angoisse du loup » vous racontez aux citadins que le loup serait responsable de la disparition du pastoralisme. Je laisse à d'autres le soin de parler du loup.

Ancien agriculteur je connais bien le monde agricole, l'élevage ovin et les problèmes rencontrés par mes collègues. J'habite aujourd'hui en Haute-Vienne après avoir passé ma vie professionnelle en Charente. Avec la Vienne voisine, trois départements où l'élevage ovin est important.

Ici on ne peut accuser le loup ou l'ours. Les troupeaux sont pourtant fréquemment dévastés. Par les chiens. Des chiens que l'on connaît : le corniaud de madame la voisine, le berger de monsieur Machin ou le bâtard de mémé Truc qui vont jouer dans les parcours.

Eh bien me croirez-vous ? Même si c'est rageant de voir des brebis éventrées, je n'ai jamais entendu dire qu'il fallait éradiquer les chiens de nos départements. On se contente de demander, parfois sans trop de délicatesse, que l'on ne les laisse pas divaguer.

À qui fera-t-on croire qu'une poignée de loups seraient une menace pour l'élevage français quand des dizaines ou centaines de milliers de chiens folâtent dans les parcours à moutons au grand dam des éleveurs ?

À qui fera-t-on croire que le libéralisme n'aurait pas un impact autrement dévastateur que quatre ours et quelques douzaines de loups sur la vie pastorale ou plus généralement l'agriculture ?

Enfin je termine en disant ma grande déception devant l'attitude de la Conf sur le sujet. Elle pourrait pourtant mettre en avant d'autres préoccupations autrement essentielles devant la catastrophe que vit le monde rural.

Salutations,

7. [Jacques Baillon](#) le 8 novembre 2014

On est tellement habitués aux articles, reportages, témoignages dont le but est de faire pleurer le public sur les éleveurs et leurs difficultés que leurs arguments sont bien connus, puisqu'on en lit tous les jours dans tous les médias. Alors, Fabrice, était-il utile de nous re-balancer l'article de Politis ? La première partie de ton texte aurait été suffisante ☺

A part ça, ce n'est pas 1000 euros que le maire de je ne sais plus quel patelin veut offrir au premier héros qui tuera un loup, c'est 2000 (d'accord, ça ne change rien au fond). On suppose que d'autres héros vont avoir la même idée et on attend maintenant qu'un maire offre de la strychnine gratuite à qui voudrait voir ce que donne sur la bête honnie le dépôt dans la campagne d'un mouton garni de ce poison, comme au bon vieux temps.

En fait, ce qu'il faut comprendre, c'est que certains secteurs de l'agriculture sont en crise, (comme d'autres secteurs d'activité de la société soit dit en passant), et que les lobbies qui la dirigent font tout ce qu'il faut pour orienter les mécontentements vers des cibles faciles, (et notamment le loup) qui traditionnellement mettent tout le monde d'accord : la haine du sauvage fait le reste.

Et il faut reconnaître qu'ils font admirablement leur travail. Les propos haineux contre cette espèce animale ont commencé dans les feuilles de chou provinciales puis ont débordé dans les médias nationaux, d'abord écrits, puis TV et Radio. Comme ça ne suffisait pas, on a envoyé au charbon des journalistes ou éditorialistes habituellement moins marqués (c'est le cas de ceux que tu nommes des « environnementalistes ») voire même quelques « bobos » parisiens. Et comme ça ne suffisait toujours pas, les politiques sont venus à la rescousse, d'abord les petits chefs locaux, puis ceux ayant des fonctions nationales. On a aussi vu fleurir des prise de position « anti loups » plus ou moins camouflées venant de milieux divers, ethnologues ou supposés tels, agronomes, historiens, vétérinaires etc... Le but de ces charges étant d'obtenir le déclassement de l'espèce afin de pouvoir en tuer plus, plus souvent, plus facilement.. Ségolène Royal a fait le reste en ouvrant la boîte de Pandore : « Harloup ! mes beaux ! » comme criaient les louvetiers d'antan ! « Sus à la bête ! ». A Nantes ils l'ont d'ailleurs bien compris, sauf que n'ayant pas de loups sous la main ils ont pris des ragondins..

8. tardif le 8 novembre 2014

Si je peux me permettre, ce loup, emblème du “vrai sauvage”, qui va se servir dans les troupeaux d'élevage, ressemble à un indien d'Amazonie qui fait ses courses au supermarché.

Un loup vraiment sauvage, il chasse des proies sauvages.

Ceux-ci sont en réalité domestiqués, sauf qu'ils sont "domestiqués à l'envers" (à l'envers de l'intérêt des humains qui vivent là, s'entend).

Ces loups ne sont plus sauvages, car ils se sont adaptés à l'homme. Comme les chiens, les chats, les rats ou les moutons...

9. tardif le 8 novembre 2014

Et une seconde remarque sur l'écologie :

Si les éleveurs ne peuvent plus maintenir, à cause du loup, une activité extensive déjà à la limite de la rentabilité et en déclin (bien que fortement subventionnée) sur le Mont Lozère, il est clair pour tout le monde, je crois, que cette activité cessera.

Personnellement, j'ai du mal à accepter les conséquences proprement écologiques de la fin de l'élevage sur le Mont-Lozère.

Je veux dire, à terme, la destruction d'un écosystème exceptionnel de pelouses d'altitude, qui seront progressivement recouvertes de friches, puis d'une forêt "de reconquête", des milieux naturels beaucoup plus pauvres en biodiversité que celui qui aura été détruit par la fin de l'élevage extensif.

10. [Jacques Baillon](#) le 8 novembre 2014

@ Tardif : Comme tous les prédateurs les loups obéissent à une loi simple : engranger le maximum de calories avec le minimum de dépense énergétique et le moins de risques possibles. Donc, si on lui met du mouton partout, il mange du mouton. Y a rien d'autre à comprendre..

11. tardif le 8 novembre 2014

Une dernière remarque pour rester dans l'écologie (je veux dire écologie scientifique, hein, pas écologie politique) : l'exemple des loups des grands parcs naturels américains.

Ces loups américains sont réellement sauvages : ils chassent des proies sauvages. Ils jouent leur rôle déterminant de grand prédateur dans l'équilibre écologique de l'ensemble de l'écosystème.

Mais ça ne s'est pas fait comme ça ! Il a fallu leur ré-apprendre à redevenir sauvages. Sinon, ils se seraient domestiqués, en préférant les troupeaux d'élevage, par simple opportunisme.

On les a donc sélectionnés ! En éliminant (je veux bien dire : tuer) les femelles qui apprenaient à leurs petits à attaquer les troupeaux plutôt que les proies

sauvages. Jusqu'à ce que ces lignées un peu trop "proches" de l'homme disparaissent... et qu'il ne reste que des loups... vraiment sauvages.

Voilà un traitement réellement écologique de la question du loup. C'est exactement ce qui n'a pas été fait en France.

12. [Jacques Baillon](#) le 8 novembre 2014

Je ne pense pas que les rangers américains du Yellowstone s'amuse à tuer des loups femelles histoire de leur apprendre à être sauvages. Ces élucubrations n'ont rien à voir avec la réalité. Pour une raison toute simple : il n'y a pas de troupeaux de moutons dans ce grand parc du Yellowstone où les loups ont été réintroduits.. Les loups régulent donc uniquement des proies sauvages. En France, malgré les dégâts (réels) aux bétail dont on parle beaucoup, les loups se nourrissent prioritairement sur la faune sauvage . C'est ce que montrent les études de l'ONCFS.

13. tardif le 8 novembre 2014

@Jacques Baillon

Selon moi, la seule chose qui est à comprendre en écologie, c'est qu'on a besoin des loups qui attaquent les cerfs et les sangliers sauvages (d'autant que ces derniers pullulent et détruisent les forêts par leur surnombre). Il faut donc protéger CES loups.

Mais les loups qui attaquent les moutons sont écologiquement inutiles, voire nuisibles. Il faut donc les tuer, sélectivement.

C'est techniquement possible, et c'est efficace. L'exemple américain le prouve.

14. tardif le 8 novembre 2014

@Jacques Baillon

Si je vous lis bien, vous qualifiez mon propos d'élucubration, mais vous n'avez pas vérifié ce que j'ai dit.

Je n'ai d'ailleurs pas mentionné quel type d'élevage posait problème avec le loup dans les parcs américains, mais si vous voulez vraiment le savoir, vous pourriez peut-être commencer par chercher...

15. tardif le 8 novembre 2014

Extrait du "Guide du naturaliste. Causses et Cévennes" (éditions Libris, 2007), p.174-177 : "pelouses des sommets sur silice" (du Mont Lozère)

“Valeur écologique :

Les pelouses des sommets hébergent de nombreuses reliques glaciaires, comme le jonc trifide, la pulsatile du printemps, la raiponce à tête hémisphérique, le trèfle des Alpes, etc. De surcroît, rares et toujours très localisées, elles présentent une valeur patrimoniale exceptionnelle. Ces formations très ouvertes sont aussi le lieu de vie de rares reptiles et rapaces qui y chassent.

(...)

Evolution :

Après abandon du pâturage, les croupes sommitales sont lentement reconquises par des formations forestières de l'étage montagnard. La limite supérieure de la forêt est donc fortement influencée par l'action des troupeaux.

Entretien :

Les pelouses sommitales sur silices sont maintenues par un pâturage extensif estival.”

Donc l'équation écologique est malheureusement simple : sans pâturage estival, ce milieu écologique exceptionnel, qui vaut au Mont Lozère d'être classé à la fois Parc national, Réserve mondiale Unesco de la biosphère, et Patrimoine mondial de l'Unesco, au titre de paysage culturel façonné par l'agro-pastoralisme méditerranéen, sera tout simplement... détruit.

16. tardif le 8 novembre 2014

@Fabrice

J'espère que vous apprécierez mes efforts pour

- éviter, comme vous nous y invitez dans ce billet, toute approche émotionnelle sur la question du loup (et je me cantonne, pour la France, à cet exemple du Mont Lozère, que je connais un petit peu) .

- m'en tenir strictement à une argumentation écologique scientifique, à l'exclusion d'arguments relevant de écologie politique, ou “environnementaliste”, comme vous dites, ou encore d'arguments socio-économiques et culturels (alors qu'il y aurait aussi à dire dans ce domaine...).



17. SylvieC le 8 novembre 2014

A Tardif : merci de nous préciser vos sources (fiables et sérieuses) sur la présence de moutons dans le parc de Yellowstone...

Les loups ne sont pas nuisibles dès lors qu'ils s'attaquent aux moutons, ou alors il faut aussi classer parmi les nuisibles, les chiens, errants ou non, et les hommes... qui mangent du mouton ! L

La nature se débrouille très bien sans l'intervention de l'homme, et si les belles pelouses de la Lozère sont remplacées par la forêt, ce sera aussi beau, et même plus (après tout est affaire de goût et d'esthétisme...). Mais c'est sûr, il n'y aura pas de moutons en forêt. Pas grave, il y aura d'autres animaux...

18. [fabrice](#) le 8 novembre 2014

Tardif,

Puisque vous m'interpellez, je vous réponds volontiers, mais cela risque de ne pas vous plaire. Vous illustrez fort bien ce que je décris dans mon papier. À partir de vos émotions esthétiques personnelles - on ne peut plus respectables -, vous nous proposez une politique générale. Je n'ai rien contre le mont Lozère, d'autant moins que je le trouve magnifique. Mais enfin, pour sauver votre point de vue sur ce lieu, il faudrait donc sacrifier des loups ? Je ne suis évidemment pas d'accord. La biodiversité, ce n'est pas le coin de la rue ou du regard. C'est un ensemble si complexe qu'il défie la description. Une seule certitude : cette si vaste merveille est menacée par nous, les humains.

Je laisse à d'autres le soin de commenter sur ce que vous estimez être de l'écologie scientifique.

Bien à vous, et merci de vos commentaires.

Fabrice Nicolino

19. Osito le 8 novembre 2014

Le loup, comme l'ours, les vautours sont des enjeux majeurs aujourd'hui. Fabrice Nicolino a très bien présenté la situation et le point de vue de ceux qui souhaitent protéger la nature.

Le loup, comme l'ours, comme toute la faune sauvage, sont effectivement des merveilles fragiles, des merveilles qu'il importe de protéger contre le pastoralisme (des éleveurs, des agro-industriels, des néo-éleveurs qui n'osent pas ou ne savent pas jouer le jeu des contre-parties, qui prennent sans rien donner, qui se trompent même sur leurs véritables intérêts) et les chasseurs, les mêmes qui saccagent et qui réclament les peaux des plus fragiles, les animaux. J'habite dans une région où je voudrais pouvoir me promener en sachant que des loups peuvent y vivre en paix. Je subis la présence des chasseurs et des trop nombreux troupeaux d'ovins; des troupeaux qui sont beaucoup plus

affectés par les accidents et les maladies que par les loups : les éleveurs se moquent complètement de ceux auxquels ils s'adressent (le pire, c'est que la sauce prend!) Je participe à leur entretien, contre mon gré. J'essaie de ne plus RIEN leur acheter, et d'aller sur le terrain, comme on dit, de contempler la beauté avant que tout ne disparaisse.

Le problème est avant tout politique, géopolitique. Les écologistes doivent le penser et le traiter stratégiquement, pour le loup, l'ours, le blaireau, les grues cendrées, les renards... pour notre santé, pour notre vie en société.

Aujourd'hui, pensons au loup et essayons de le protéger.

20. Laurent Fournier le 8 novembre 2014

Regis Pasquet, bravo pour votre brillante mise en perspective.

Mais pour moi la citation de Robert Hainard est moins simple qu'il n'y paraît!

“Un jour viendra, et plus tôt qu'on ne pense, où le degré de civilisation se mesurera non à l'emprise sur la nature, mais à la quantité et à la qualité, c'est à dire à l'étendue et à la sauvagerie de la nature qu'elle laissera subsister.”

Est-ce que nous ne sommes pas déjà arrivés exactement à ce point-là?

Cette conception des “parcs naturels” conçus comme “espaces de vie sauvage” comme prix à payer pour permettre la destruction partout ailleurs?

Est-ce que ce n'était pas déjà, en germe, l'escroquerie des “marchés du carbone”?

Et puis le ridicule signale par Tardif de créer artificiellement du “sauvage”... quel est ce “sauvage” exactement?

Cette notion de “parcs naturels” ressemble bien à une de ces tentatives par l'industrie capitaliste d'appriivoiser l'écologie, et en Inde elle a des effets ambigus et souvent désastreux sur la société et sur l'écologie. Et aussi des effets comiques, comme lorsque l'interdiction de pâturage dans les marais du parc naturel de Keoladeo à Bharatpur au Rajasthan a conduit les oiseaux migrateurs à abandonner le parc! Suite à quoi on s'est empressé de re-autoriser le pâturage! Ça rappelle les questions de Tardif et c'est sûrement pareil dans d'autres pays.

C'est là que la citation de Hainard, en apparence si simple, pose un problème de base:

Qu'est-ce que le “sauvage”?

Existe-il?

Peux-t-on designer un seul paysage sur la terre, si petit soit-il, qui soit "sauvage"? Evidemment non!

Les especes vegetales et animales ont circule sur l'ensemble de la planete depuis la domestication commencee il y a des milliers d'annees.

Les cent mille et plus varietes de riz cultivees en Inde jusqu'a la fin des annees 1960 sont maintenant reduites a environ 5000. Toutes ces varietes etaient creees par l'homme et ne peuvent survivre dans la nature sans son travail constant. Doit-on se rejouir de cette perte de vie "artificielle"? Cette perte de biodiversite est-elle un retour a la vie "sauvage"?

Il y a quelquechose comme environ 100 millions de plans d'eau en Inde. Tous ou presque sont artificiels. Creuses par l'homme depuis des millenaires ou seulement depuis quelques decennies, en general rectangulaires et orientes nord-sud, ils conservent l'eau de pluie pour les hommes, les betes et l'agriculture, alimentent les nappes phreatiques, et en un mot, re-constituent la permeabilite du sol qui a periclite lors de la transformation du paysage forestier en paysage agricole. Bref, ces constructions artificielles sont indispensables au maintien de la vie, au sens le plus litteral du terme: Des gens meurent de faim la ou ces systemes ont ete detruits ou abandonnes.

Les animaux domestiques et sauvages ne se comportent pas de la meme maniere en Inde et en France. Les gens ne se comportent pas non plus de la meme maniere envers eux. En Inde, pas d'agressivite systematique envers les "nuisibles": On n'ecrase pas l'araignee ou le scorpion d'un talon rageur, on pousse ces insectes au dehors avec un balai. On ne s'amuse pas a jeter des pierres ou a tirer sur les oiseaux pour s'amuser. On contourne le chien qui dort sur le trottoir ou sur la route au lieu de le chasser a coups de pieds. On ne tue meme pas un tigre qui a tue un homme. Et les animaux, meme sauvages, se laissent approcher. Je n'ai jamais pu approcher d'un ecureuil ou d'un martin-pecheur a la campagne en France. A Kolkata, metropole de 15 millions d'habitants, ca m'arrive chaque semaine de ma fenetre!

Cela reste a prouver, mais n'y a-t-il pas un rapport entre la conduite de ces animaux et celle de leurs voisins les hommes?

Et si ces animaux avaient perdu un peu de leur sauvagerie, cela les rend-il moins interessants?

On touche la il me semble les limites de la vision de la nature romantique de Hainard.

Je crois qu'on va plus loin en acceptant le sauvage en nous-meme, et surtout (plus difficile!) l'humain dans le sauvage. Pas au sens symbolique, mais de la maniere la plus concrete, comme les exemples cites plus haut l'illustrent.

21. Alain le 8 novembre 2014

Ce qui est le plus drôle ou le plus navrant (à chacun de juger) est comment certains voient l'écologie et je prendrais donc Tardif en exemple:

Il parle d'écologie scientifique. Un terme qui ne veut rien dire ou dénué de son sens originel: l'écologie étant déjà une science. (cf définition de l'écologie).

Si quelqu'un parlait du domaine des forces en s'appuyant sur la science physique scientifique, on rigolerait tous, en se disant la physique scientifique? Mais c'est déjà une discipline scientifique.

Si quelqu'un parlait du domaine des loups en s'appuyant sur l'écologie scientifique, il faudrait lui prêter attention alors que l'écologie est déjà une discipline scientifique.

Mais l'écologie a perdu son sens véritable, et sais t-on pourquoi d'ailleurs?

Les mots ont un sens, une histoire, une valeur.

Les loups aussi.

Quand on vit dans une zone polluée, personne ne s'intéresse à vous, et on vous dit: "t'as qu'à déménager".

Et bien, les éleveurs aussi, ils ont qu'à laisser la nature tranquille et à changer de métier, si j'osais...

Certains diront que l'humain est plus important que le loup, mais personnellement, je dirais que c'est l'argent qui est plus important que le loup. Car un humain pollué par les pollutions des bagnoles est bien moins important que les profits des constructeurs de voitures.

Le loup dérange le portefeuille des humains, certainement l'humain.

22. Nath le 8 novembre 2014

Aucun rapport, juste petit souvenir..

http://actu.orange.fr/sciences/le-lac-du-der-havre-de-paix-des-oiseaux-migrateurs-afp_CNT0000005FYls.html

Cordialement

Nath et Clara

23. grihon le 8 novembre 2014

il faudrait mettre en avant des témoignages d'éleveurs/bergers favorables à la cohabitation, j'en ai rencontré il y a quelques années (mais je pense qu'on leur fait vite comprendre qu'ils ont intérêt à se taire...); un couple à Melles(Haute-Garonne)pas du genre à se laisser marcher sur les pieds,(Melles première commune à avoir accepté un lâcher d'ours), ils avaient pris les mesures de protections adaptées et vivaient cette présence sans drame, l'éleveuse avait

d'ailleurs peu de temps après été interrogée par France 3 (je crois) suite à une attaque dans un autre élevage et déclaré n'avoir aucun problème, bien vivre cette cohabitation et avait même ajouté que les indemnités en cas de dégâts étaient plutôt confortables... inutile de dire qu'on ne l'a plus jamais entendue; l'autre couple élevait des moutons au-dessus de Sisteron(Alpes de Haute Provence) et avait fait appel à Férus pour l'aider à construire un parc permanent, ils auraient bien voulu des patous mais les chasseurs leur avaient fait comprendre qu'ils les flingueraient s'ils divaguaient... il existe donc des gens comme ça et ça fait du bien, il sont sans doute rares et on ne les entend pas.

quant au changement de paysage si le pastoralisme diminue, cela ne m'inquiète pas outre mesure, il y aura une autre biodiversité pas moins digne d'intérêt que la précédente, elle serait paraît-il moins riche mais il me semble que certaines études prouvent le contraire et quand bien même...

ceci dit, on peut raisonnablement être pessimiste; une info assez peu commentée annonce que les démographes revoient leur prévisions à la hausse de deux milliards, une paille... alors oui, tout ceux qui gênent et les prédateurs sont en première ligne, vont probablement disparaître, à ce propos, il ne reste plus que huit rhinocéros blancs autant dire que l'espèce est éteinte ; je suis très pessimiste par réalisme mais optimiste par instinct de survie...

24. arno le 8 novembre 2014

A l'aéroport d'Addis Abbaba, la première chose qui accueille le voyageur c'est un poster de léopard, puis un léopard et ensuite un Hibex. J'ai dormi dans la montagne avec des bergers, à la nuit tombée les gens rentrent leurs bêtes, surveillées toute la journée par les enfants du village qui font claquer leurs fouets pour communiquer et faire fuir les prédateurs, car prédateurs il y a. Léopard, hyènes chacals. Les bêtes dorment dans la hutte familiale, toutes, sauf le chien. On m'a interdit de dormir dans ma tente, la semaine d'avant un chien avait été dévoré par un léopard, la nuit on entend les hyènes rires. Et il n'y a pas de tueries de luttes fratricides entre l'homme et la bête, simplement chacun reste à sa place et encore moins de prime à l'élevage de l'état et je crois qu'il faudra un jour parler de cela aussi, je suis travailleur indépendant, quand il pleut et que mes élèves ne viennent pas je n'ai pas de prime de l'état, quand mes chevaux crèvent de maladie personne ne me les rembourse etc ce débat sur la protection du sauvage est d'une désespérance totale, rien ne vaut la protection du vivant. Les alpages sont dévastés par des milliers de brebis financées par l'état et on ne peut pas avoir trois pauvres loups dans nos montagnes!?

25. grihon le 8 novembre 2014

j'ai retrouvé les éleveurs de Melles; ils ont un site " la ferme de Plandemount "; allez vous y balader, il est assez étonnant ; ça fait du bien de découvrir de telles personnes (je ne sais pas à quel syndicat ils sont affiliés....)

autres gens intéressants, ceux de l'assoc " la pastorale pyrénéenne". allons, allons, tout n'est peut-être pas perdu.

nom (obligatoire)

email (will not be shown) (obligatoire)

website

Notify me of followup comments via e-mail

Fabrice Nicolino

- [Une déclaration d'intention.](#)
- [Quelques mots sur moi.](#)
- [Contact](#)
- [📄 Abonnement RSS](#)

Livres de Fabrice Nicolino

- [Bidoche, L'industrie de la viande menace le monde.](#)
- [La faim, la bagnole, le blé et nous.](#)
- [Pesticides, révélations sur un scandale français.](#)

Derniers Articles parus

- [L'émotion doit-elle conduire le monde \(à propos du Loup\) ?](#)
- [Si ça vous dit \(une vidéo de Mediapart\)](#)
- [Qui se soucie des ragondins ?](#)
- [Sur la fin sans fin d'Obama](#)
- [Derrière Margerie, les morts du pétrole](#)

Rubriques

-
- [Agriculture\(s\)](#) (150)
- [Animaux](#) (199)
- [Beauté](#) (172)
- [Biocarburants](#) (55)
- [Biodiversité](#) (84)
- [Chasse](#) (29)
- [Climat](#) (117)
- [Développement](#) (271)
- [Eau](#) (47)
- [Forêts du monde](#) (51)
- [Gaz de schistes](#) (53)
- [Industrie et propagande](#) (298)
- [Intellectuels](#) (88)
- [Journalisme](#) (126)
- [Littérature](#) (35)
- [Livres](#) (60)
- [Mer](#) (39)
- [Morale](#) (357)
- [Mouvement écologiste](#) (422)
- [Nucléaire](#) (97)
- [Politique](#) (497)
- [Pouvoir et démocratie](#) (140)
- [Religions\(s\)](#) (9)
- [Santé](#) (125)
- [Science](#) (61)
- [Vacance](#) (49)

Archives

- [novembre 2014](#)
- [octobre 2014](#)
- [septembre 2014](#)
- [août 2014](#)
- [juillet 2014](#)
- [juin 2014](#)
- [mai 2014](#)
- [avril 2014](#)
- [mars 2014](#)
- [février 2014](#)
- [janvier 2014](#)

- [décembre 2013](#)
- [novembre 2013](#)
- [octobre 2013](#)
- [septembre 2013](#)
- [août 2013](#)
- [juillet 2013](#)
- [juin 2013](#)
- [mai 2013](#)
- [avril 2013](#)
- [mars 2013](#)
- [février 2013](#)
- [janvier 2013](#)
- [décembre 2012](#)
- [novembre 2012](#)
- [octobre 2012](#)
- [septembre 2012](#)
- [août 2012](#)
- [juillet 2012](#)
- [juin 2012](#)
- [mai 2012](#)
- [avril 2012](#)
- [mars 2012](#)
- [février 2012](#)
- [janvier 2012](#)
- [décembre 2011](#)
- [novembre 2011](#)
- [octobre 2011](#)
- [septembre 2011](#)
- [août 2011](#)
- [juillet 2011](#)
- [juin 2011](#)
- [mai 2011](#)
- [avril 2011](#)
- [mars 2011](#)
- [février 2011](#)
- [janvier 2011](#)
- [décembre 2010](#)
- [novembre 2010](#)
- [octobre 2010](#)
- [septembre 2010](#)
- [août 2010](#)
- [juillet 2010](#)
- [juin 2010](#)
- [mai 2010](#)
- [avril 2010](#)

- [mars 2010](#)
- [janvier 2010](#)
- [décembre 2009](#)
- [novembre 2009](#)
- [octobre 2009](#)
- [septembre 2009](#)
- [août 2009](#)
- [juillet 2009](#)
- [juin 2009](#)
- [mai 2009](#)
- [avril 2009](#)
- [mars 2009](#)
- [février 2009](#)
- [janvier 2009](#)
- [décembre 2008](#)
- [novembre 2008](#)
- [octobre 2008](#)
- [septembre 2008](#)
- [août 2008](#)
- [juillet 2008](#)
- [juin 2008](#)
- [mai 2008](#)
- [avril 2008](#)
- [mars 2008](#)
- [février 2008](#)
- [janvier 2008](#)
- [décembre 2007](#)
- [novembre 2007](#)
- [octobre 2007](#)
- [septembre 2007](#)
- [août 2007](#)
- [mars 2007](#)
- [septembre 2006](#)
- [août 2006](#)
- [octobre 2005](#)
- [février 2005](#)
- [juin 2004](#)
- [septembre 2003](#)
- [janvier 2003](#)
- [décembre 2002](#)
- [novembre 2002](#)
- [octobre 2002](#)
- [septembre 2002](#)
- [août 2002](#)
- [juillet 2002](#)

- [mars 2002](#)
- [février 2002](#)
- [octobre 2001](#)
- [septembre 2001](#)
- [juillet 2001](#)
- [février 2001](#)
- [janvier 2001](#)
- [décembre 2000](#)
- [novembre 2000](#)

• Liens

- [Accès Privé](#)

Copyright © 2006 Planète sans visa

Powered by [WordPress](#) Made by Albanlepunk & Template By [Paggi](#)